

GNAFRON

Non, non, inutile. En te quittant, je l'ai retrouvée dans la rue, que vendait du cresson. — *Pleurant.* Ah, pauvre Boulotte! Elle voulait gagner quelques liards pour retourner à Lyon, jusqu'elle pensait que j'étais toujours. Si t'avais vu la joie de retrouver son pepa! Qu'elle me disait : « Je suis pas coupable! Vous m'embrasserez comme avant! » J'étais si heureux que j'en ai avalé deux paquets de cresson que me sarabourent le ventre.

GUIGNOL

Où est-elle?

COURTECUISSÉ

Attendez, Messieurs, ne l'appellez pas encore. J'ai eu de grands torts, c'est vrai; mais la vertu de M^{lle} Boulotte a triomphé de tous les pièges que j'ai pu lui tendre. Vous pouvez embrasser votre fille, en effet, M. Gnafron. Elle est digne de votre affection. Maintenant, faites-la entrer. *Gnafron va chercher Boulotte.*

SCÈNE IV

LES MÊMES, BOULOTTE

BOULOTTE à Courtécuisse.

Vous ici, Monsieur! que signifie?... Je croyais être pour toujours délivrée de votre présence.

COURTECUISSÉ

Mon enfant, vous êtes ici en famille. N'ayez plus peur de moi. Je ne suis désormais pour vous et pour votre père